



Compte rendu

Didier Debaise, *L'appât des possibles*, Dijon, Les presses du réel, 2015, 164 p.Par Paul-Antoine Miquel

Pages 88c à 96c

Philosophie des sciences

Métaphysique

Article

Auteur(s)

Sur un sujet proche

L'appât des possibles, dernier ouvrage de Didier Debaise, est bien une « reprise » de Whitehead. Ce n'est pas un simple commentaire universitaire, c'est une lecture faite sous un certain angle, qui met en relief les ouvrages du philosophe anglais.

Tout commence avec le problème de « la bifurcation de la nature ». Il faut comprendre la bifurcation comme un geste cosmique de différenciation, une « opération », ou encore une procédure. Ce geste n'est pas simplement anthropologique, même si c'est à travers lui que se développe l'expérience humaine « moderne » de la nature. C'est à travers ce geste pourtant essentiellement local que l'expérience humaine sort d'une simple vision subjective du réel, pour lui substituer une vision nourrie et construite par le recours à l'abstraction : ainsi, elle n'est plus simplement empirique mais, par la distinction entre qualités premières et secondes, devient théorique. Et Ulysse commence à dénouer les liens qui l'attachent au monde des sirènes ; c'est un geste de dissociation et non pas d'association, commandé par la nature elle-même, dans l'effort que fait en même temps l'humain pour se retourner vers elle. C'est par lui que la science fait, de la nature, un faisceau d'événements qu'il faut comprendre d'abord dans sa localité, au sens d'abord newtonien, puis einsteinien des référentiels propres, mais aussi dans sa temporalité et, finalement, dans « ses corrélations objectives » : un événement a lieu, il persiste, il est corrélé à d'autres événements...

Date de mise en ligne : 09/03/2017

<https://doi.org/10.3917/philo.133.0088c>